

aurait empêché ("désolé mais vraiment je n'ai pas le temps !") de rendre ce service à la fameuse "communauté mathématique". Pour plus d'un aussi, il y a même fort à parier que cela l'aurait rendu plus notoire, comme auteur d'un livre lu et cité (même si tout ce qu'il expose ne provient pas forcément de lui - mais le "comment" n'est nullement quantité négligeable...), que par la liasse plus ou moins épaisse de ses tirages à part.

Visiblement, ce n'est pas un simple "manque de temps" qui empêche les uns et les autres, avec une unanimité impressionnante, de rendre accessible à tous ce qui reste le privilège de quelques uns - ou encore, d'avoir (ne serait-ce qu'ici ou là, le temps d'écrire un livre disons) une **attitude de "service"**. Ici me vient irrésistiblement l'association avec le séminaire SGA 5 de 1965/66, escamoté pendant onze ans, pour leur seul bénéfice personnel, par ceux-là mêmes qui en avaient été les premiers et exclusifs bénéficiaires, mon ami Pierre et mes autres élèves cohomologistes en tête ! Il est vrai qu'il y avait une dépouille à se partager, donc une motivation un peu spéciale dans ce cas d'espèce. Mais je pense aussi à d'autres cas, où le service accompli comblait des lacunes patentes, et où il a été balayé du revers d'une main par les gens en place¹⁷³(*). On dira que c'est encore des cas d'espèce un peu spéciaux, que c'était ma personne qui était visée, alors qu'il était visible que c'était moi qui avais inspiré les travaux en question. Pourtant, je sens bien dans tout ça un "esprit du temps" qui dépasse tout cas d'espèce.

L'aspect de "l'esprit du temps" que je suis en train de cerner ici tant bien que mal, est le **discrédit qui frappe une attitude de service** - discrédit que je perçois à travers une foule de signes convergents, et qui pour moi est un fait patent. Chacun est libre de le nier, comme il est libre aussi d'examiner par lui-même, et de le constater. Mon propos ici n'est pas de le "prouver" à un lecteur réticent, mais d'essayer d'en saisir le sens.

Dans l'optique de la présente réflexion, il y a un premier sens qui saute aux yeux. L'attitude de service est typiquement une attitude "yin", "féminine", et il n'est pas étonnant qu'elle fasse partie du lot de celles qui se trouvent dévalorisées. La nuance que j'ai crû percevoir bien des fois, c'est qu'une telle attitude était tout juste bonne pour ceux qui n'avaient pas les moyens d'une attitude de "maître" - que le travail fait dans cet esprit était de la besogne de **subalterne**, bonne pour la piétaille parmi ceux qui roulent carrosse des grandes idées et des "brillantes découvertes".

Pourtant, je sais aussi, qu'il n'y a pas que cela - car autrement, pourquoi empêcherait-on à tout prix une "piétaille" de bonne volonté (quand d'aventure il s'en trouve) de faire tranquillement dans son coin la basse besogne qui lui revient de droit, fournissant enfin des références solides là où précédemment on devait se contenter de dire (quand on daignait dire quelque chose...) "on sait que..." ou "on peut démontrer que...", ou plus rarement et plus honnêtement "nous admettons que..." ? !

Je me suis trouvé confronté pour la première fois à cette troublante question il y a huit ans, lors des mésaventures de Yves Ladegaillerie pour arriver à "caser" sa thèse¹⁷⁴(*). C'était, j'avoue, à un moment où mon intérêt aussi bien pour la mathématique, que pour le monde des mathématiciens, était des plus marginaux. J'étais un peu éberlué, sans pour autant essayer d'élucider le sens de ce mystère. A des variantes près, mon attitude n'a guère changé dans les années qui ont suivi, jusqu'en février dernier, avec la réflexion poursuivie dans Récoltes et Semailles. Pourtant, à force de capter des signes, et même sans faire exprès, je n'ai pu m'empêcher peu à peu d'en capter aussi tant soit peu le sens, ou plutôt, les sens. J'en vois deux en effet. L'un concerne ma personne - il s'agit du syndrome d'enterrement à mon égard, dont je n'ai pas tout à fait fini encore de faire le tour. L'autre n'a rien à voir avec telle personne en particulier ou telle autre. Il s'agit d'une **attitude d'exclusivité dans la possession et le contrôle de "l'information" scientifique**, attitude qui prévaut au sein

¹⁷³(*) Je pense ici, bien sûr, au travail de Yves Ladegaillerie, et à celui d'Olivier Leroy, dont il a été question dans quatre notes et sections antérieures ("On n'arrête pas le Progrès", "Cercueil 2 - ou les découpes tronçonnées", "La note - ou la nouvelle éthique", "Cercueil 4 - ou les topos sans fleurs ni couronnes", notes n°s 50, 94, section 33, note n° 96).

¹⁷⁴(*) Voir à ce sujet les deux notes n°s 50 et 94, citées dans la note de bas de page précédente.